## NOTITIAE

## Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1960-1961

## I. Fouilles en Égypte

J. LECLANT - Strasbourg

Comme nous l'avons fait pour le rapport précédent, et pour les mêmes raisons (1), nous avons procédé à l'examen des sites en remontant le Nil, du Nord vers le Sud. De façon générale, le présent rapport concerne essentiellement la campagne 1960-1961; cependant nous donnons éventuellement, pour les campagnes antérieures, des informations qui ne nous sont parvenues que tout récemment.

Cette chronique est ce que la font les fouilleurs eux-mêmes; la longueur relative des sections dépend de l'abondance des indications reçues; des informations nous échappent, malgré nos recherches. Pour ce rapport-ci, certains renseignements n'ont pu nous parvenir dans les délais voulus; nous nous efforcerons de combler ultérieurement ces lacunes (2).

 (1) Cf. Or. 30 (1961), p. 92.
 (2) Nous tenons à exprimer notre très grande gratitude à nos collègues qui ont bien voulu, avec une grande générosité, nous fournir toutes les informations nécessaires; les présentes chroniques dépendent totalement de cette amicale collaboration. Nos remerciements s'adressent en ment de cette amicale collaboration. Nos remerciements s'adressent en particulier à MM. 'Abd el Hafez 'Abd el 'Al, Prof. Abou Bakr, Dr Hassan Bakri, P. Barguet, L.-A. Christophe, F. Debono, Mme Chr. Desroches-Noblecourt, MM. P. Devambez, S. Donadoni, E. Edel, W. B. Emery, Yakoub Farah, Shafik Farid, A. Gutbub, Mme L. Ginouvès-Khali, MM. G. R. Hughes, A. Klasens, M. Læssøe, J.-Ph. Lauer, T. Michałowski, Cl. Robichon, P. Quoniam, T. Säve-Söderbergh, Mme Schiff Giorgini, MM. J. Schwartz, W. K. Simpson, H. S. Smith, H. Stock, Thabit Hassan Thabit, Fr. Presedo Velo, Mlle G. Viallefond, MM. J. Vercoutter et C. De Wit. Le présent rapport doit beaucoup à Mme Chr. Desroches-Noblecourt, à M. L.-A. Christophe et au Dr. Thabit Hassan Thabit Mme Chr. Des-

à M. L.-A. Christophe et au Dr Thabit Hassan Thabit. Mme Chr. Desroches-Noblecourt, conseiller de l'Unesco auprès du Centre de Documentation sur l'Égypte ancienne, nous a fait parvenir des indications, les unes relatives à la campagne la plus récente, les autres permettant de compléter les informations que nous avions données dans notre Rapport précédent. Sur l'aide que nous avons continué de recevoir de M. L.-A. Christophe, cf. *infra*, p. 204. M. le Dr Thabit Hassan Thabit nous a adressé, dès Avril 1961, un rapport détaillé sur les fouilles menées au Soudan en 1960-1961.

La Direction des Orientalia doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de plusieurs collègues: Prof. E. Edel (fig. 1a-d); Prof. W.

## I. - ÉGYPTE

- 1. Alexandrie. Les recherches systématiques ont été poursuivies (1) à Alexandrie. Comme il est habituel dans cette grande ville construite sur le site antique, des découvertes fortuites se sont aussi produites (2).
- 2. Sakha. Au cours de l'hiver 1960-1961, M. Abd el Mohsen el Khachab a procédé à des fouilles systématiques à Sakha.
- 3. Tell Atrib. A notre très grand regret, nous n'avons pu obtenir à temps les informations sur les travaux de la mission polonaise (3).
- 4. O o l z û m . Durant l'hiver 1960-1961 (4), M. l'Inspecteur en chef Shafik Farid et M. l'Inspecteur Mohammed Abd el Razek ont fouillé le site de Qolzûm (5). Ils y ont dégagé des constructions antiques et trouvé un certain nombre d'objets.
- 5. Le Caire. M. Nicholas B. Millet, attaché au Centre américain de Recherches en Égypte, a décrit, en témoin visuel et auditif (6), l'érection de l'obélisque de Tanis qui a été dressé sur la berge du Nil face au Hilton Hotel (7): « All the essentials of the ancient technique had been employed in the operation, and the only twentieth-century note had been the substitution of winches for the huge gangs of men who had erected the monolith in its original setting in the great temple at Tanis ».
- 6. Saggarah. a) Pyramide de Djeser. a) A la Pyramide de Djeser (8), durant l'hiver 1960-1961, M. J.-Ph. Lauer a travaillé à la

(3) Pour les travaux des campagnes précédentes, cf. Or 30 (1961). p. 99-102.

(4) D'après les indications que m'a communiquées M. l'Inspecteur en chef Shafik Farid.

(5) Sur les premières reconnaissances menées par M. l'Inspecteur en chef Labib Habachi, cf. Or. 30 (1961), p. 102.

(e) Archaeology, 14, 2 (Summer 1961), p. 138-139. (f) Cf. Or. 30 (1961), p. 99.

(8) D'après les indications amicalement communiquées par M. J.-Ph. Lauer.

B. Emery (fig. 33-35); Missions nordiques (Prof. T. Säve-Söderbergh et Prof. M. Læssøe, fig. 36-39); Mission Schiff Giorgini (fig. 40-52); Prof. Kelly Simpson (fig. 29-32); Prof. H. Stock (fig. 3-5). Les autres clichés

<sup>(</sup>a) Cf. or. 30 (1961), p. 92-94.

(b) Cf. e.g. Le Journal d'Égypte, Lundi 20. II. 61, p. 3: «A Bab Charki, des ouvriers creusaient les fondations du nouveau bâtient de l'Agriculture, lorsqu'ils découvrirent des récipients en cuivre de l'époque romaine. Ayant été surpris par leur chef, ils ont caché les trouvailles. Interrogés par l'entrepreneur à ce sujet, ils ont nié avoir trouvé quoi que ce soit. Mais par la suite, ils se sont absentés, ce qui a donné lieu à des soupçons que l'entrepreneur a immédiatement communiqués à M. Henry Riad, conservateur du Musée gréco-romain. Celui-ci a déposé plainte à la police, qui a arrêté les deux ouvriers. Mais ceux-ci persistent à nier. Ils sont sous enquête du parquet ».

reconstitution de la quatrième (à partir du Sud) des chapelles à colonnettes cannelées (1) de la cour de heb-sed (2). Il a complété les murs bas qui bordent le chemin en chicane v donnant accès et refait les simulacres de gonds de porte qui avaient disparu; la niche de la chapelle a été reconstituée avec sa couverture en naos et le plafond en imitation de rondins; plusieurs assises de la façade proprement dite ont été posées, en partie avec des blocs anciens comprenant des éléments de colonnettes; simultanément, avec des pierres neuves teintées comme il convient, a été remontée la façade postérieure de la chapelle faisant face au temple T; le couronnement arqué, dont il subsiste des éléments anciens, sera mis en place au cours de la prochaine campagne.

- β) Au parapet du chemin de ronde de l'enceinte, M. J.-Ph. Lauer a continué (3) de réincorporer des éléments anciens et il a effectué les raccords nécessaires, en pierre artificielle, entre ces blocs et le pavage du chemin de ronde.
- b) Mastaba de Ptahshepses. La mission tchèque du Prof. Z. Žaba a travaillé à des relevés (4).
- 7. Enquête archéologico-géologique en Haute et Movenne-Égypte (5). De Février à Avril 1958, sous les auspices de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, le Prof. K. W. Butzer et le Dr W. Kaiser ont procédé à l'examen, géologique essentiellement pour le premier, archéologique pour le second, d'un grand nombre de sites, surtout préhistoriques, entre le Caire et Edfou. Les sites qui furent l'objet des investigations les plus poussées de la mission allemande furent Nag 'Arab Tukh (Ombos) et Hieraconpolis; cf. infra les notices consacrées à chacun de ces sites.

Le Dr W. Kaiser signale que des recherches sur la civilisation de Nagada pourraient être entreprises à Sawada (sur la rive Est en face de Minyah) (6), à El Sheikh Timai (un peu au Nord de Sheikh Abadah) (7), à Deir el Gebrawi (8) et à Deir Bisra (en face d'Assiout) (9); des fouilles

- (1) J.-Ph. Lauer, Fouilles à Saqqarah. La pyramide à degrés. L'architecture, II (1936), pl. LV (chapelle 4), LVIII, LIX (coupe A).
  - (2) Pour le début de ce travail en Avril 1956, cf. Or. 27 (1958) p. 84. (3) Cf. Or. 27 (1958), p. 84 et fig. 10-11 (pl. IX).
  - (4) Je n'ai pu obtenir aucune indication sur les travaux du Prof.
- Z. Žaba.
- (5) W. Kaiser, Bericht über eine archäologisch-geologische Felduntersuchung in Ober- und Mittelägypten, dans Mitt. d. Deut. Arch. Inst., Abt. Kairo, 17 (1961), p. 1-53, 6 fig.; K. W. Butzer, Archäologische Fundstellen Ober- und Mittelägypten in ihrer geologischen Landschaft, également dans M. D. A. I. K., 17 (1961), p. 54-68, 1 fig.; cf. les autres publications récentes de K. W. Butzer, Studien zum vor- und frühgeschichtlichen Landschaftswandel der Sahara, III: Die Naturlandschaft Ägyptens während der Vorgeschichte und der dynastischen Zeit, dans Abh. Akad. Mainz, uer vorgesonione una aer aynastischen Zeit, dans Abh. Akad. Mainz, Math.-naturw. Kl., 1959, 2, ainsi que les articles dans Erdkunde, 13 (1959), p. 46 sq., et Geographical Journal, 125 (1959), p. 75 sq.

  (\*) M. D. A. I. K., 17 (1961), p. 36 et pl. XII.

  (\*) Ibid., p. 32-34, fig. 5, pl. X-XI.

  (\*) Ibid., p. 27 et pl. VII.

  (\*) Ibid., p. 26 et pl. VII.

de préhistoire et d'Ancien Empire pourraient être menées avec succès près du Gebel Oarara (1).

- 8. Hermopolis (2), en 1959, on a photographié les blocs de grès (52 cm. × 25 cm. × 25 cm.) d'Aménophis IV (3) dégagés au cours des travaux de la mission allemande de 1929 à 1939 (4).
- 9. Dendara. M. le Directeur F. Daumas a poursuivi le relevé épigraphique du grand temple.
- 10. Nag 'Arab Tukh (Ombos). Dans le cadre de la mission allemande qui, au début de 1958, a parcouru la Moyenne et la Haute-Égypte (5), les recherches du Dr W. Kaiser (6) en ce site visaient à préciser la situation et l'aspect des gisements préhistoriques qui ont été l'objet des investigations de Flinders Petrie et de J. de Morgan à la fin du siècle dernier, mais qui n'ont été publiées que fort sommairement (7).
- 11. Louxor (8). Sous la direction du Dr Hassan Bakri, Inspecteur en chef de Haute-Égypte, et de M. l'Inspecteur Yakoub Farah, a été complété, durant l'hiver 1960-1961, le dégagement du secteur en avant du môle Est du pylône (9). A l'angle Nord-Est du pylône, on a mis en évidence une construction de briques crues en forme d'abside.

A l'intérieur du temple, on a restauré les murs latéraux de la grande colonnade aux deux rangées de sept colonnes.

(1) Ibid., p. 39-40, pl. XII-XIII. (2) J. S. Karig, Hermopolis 1959, dans M. D. A. I. K., 17 (1961), p. 128-130, pl. XXIX-XXX. (3) Sur l'importance des « talatates » d'Aménophis IV, celles de Karnak et des autres sites, cf. Or. 19 (1950), p. 363, fig. 7-9; 22 (1953), p. 86, n. 2, fig. 19 et 20; 23 (1954), p. 65; 24 (1955), p. 299-300, fig. 5, 7-12;

11. 2, 19, 19 et 20, 20 (1954), p. 05, 24 (1956), p. 255-00, 18, 0, 12, 27 (1958), p. 79 en note; 30 (1961), p. 180.

(4) G. Roeder, Mitt. d. Deut. Inst. für ägypt. Altertumskunde in Kairo, 9 (1940), p. 59 sq.; Bericht des VI. Internationalen Kongresses für Archäologie (Berlin, 1939 [1940]), p. 254 sq., pl. 16; Ein Jahrzehnt deut-Scher Ausgrabungen in einer ägyptischen Stadtruine (1951), p. 23, 30 sq., pl. 4 sq.; M. D. A. I. K., 14 (1956) (= Festschrift H. Kees), p. 160-174, et Id., Hermopolis 1929-1939 (Hildesheim, 1959), p. 84-87, cf. III, § 18; ces blocs — au nombre d'un millier environ — seront l'objet d'une publication spéciale. Kl. Parlasca (Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz, 7 [1960], p. 199, n. 8) a signalé qu'un de ces blocs avait été réutilisé pour un chapiteau corinthien, au Musée de Berlin (O. Wulff, Beschreibung, III, 1: Altchristliche Bildwerke [1909], p. 69, Nr. 206, Abb.).

ADD.).

(5) Cf. supra, p. 199 et note 5.

(6) M. D. A. I. K., 17 (1961), p. 14-18, plan fig. 3 et pl. V.

(7) Fl. Petrie, Naqada (1895), pl. 1 sq., 18 sq.; J. de Morgan, Recherches sur les origines de l'Égypte, I (1896), p. 87 sq.; II (1897), p. 39.

(8) D'après les indications que m'ont cordialement communiquées MM. le Dr Hassan Bakri, Inspecteur en chef de Haute-Égypte, et l'Inspecteur Valoub Farab, et visite du site en Février 1961 en leur compapecteur Yakoub Farah, et visite du site, en Février 1961, en leur compagnie et celle de leur adjoint, M. Danial.

(9) Cf. Or. 30 (1961), p. 181-184 et fig. 28 (pl. XXXV).

Le vieux kom si pittoresque qui s'étend entre le temple et la mosquée El Magashgish doit désormais totalement disparaître (1). En 1960, dans le secteur immédiatement au Sud de la mosquée, la fouille a dégagé sept sphinx appartenant à la rangée Ouest. En 1961, trois nouveaux sphinx de cette même file ont été dégagés. Du côté Est, plusieurs socles avaient été mis en évidence en Février 1961. L'un d'eux avait conservé son sphinx. Les socles portent des textes de dédicace (2) au nom de Nectanébo (Nekht-nebef). Entre les deux files de sphinx, le dallage de la chaussée a été dégagé sur une grande longueur. A l'arrière de la file de sphinx Ouest apparaît nettement, sur une grande hauteur, le mur de briques qui fermait l'allée latéralement (3).

Dans ce secteur ainsi qu'à l'Ouest des sphinx autrefois dégagés par Zakaria Goneim (4), à l'entrée même de l'allée, les fouilles ont fait apparaître de nombreuses constructions d'époque romaine; on y a recueilli des monnaies et divers objets. En plusieurs endroits ont également été ramassés des fragments sculptés à décoration copte.

- 12. Rive gauche thébaine. a) Médinet Habou (5). Durant la campagne 1960-1961, l'Epigraphic Survey de l'Oriental Institute de Chicago a terminé les dessins de tous les reliefs du temple de Ramsès III à Médinet Habou. Le volume VI de la série de Médinet Habou est sous presse; le dernier volume, VII, concernant le grand temple sera prêt pour l'impression au printemps 1962. Les dessins de la « High Gate » sont en train; leur publication constituera le volume VIII de la série.
- b) A « Atassou » (entre Deir el Medineh et Deir el Bahari) et à Drah Aboul Naga, des recherches ont été menées par M. Fahmy Safein, propriétaire de Louxor, sans aucun résultat (6).
- c) Tombe de Séti Ier (7). La presse internationale (8) a accordé, pendant quelques semaines, une grande attention aux travaux entrepris

(1) Cf. Or. 30 (1961), p. 184.

(2) La publication des inscriptions gravées sur les socles des sphinx ne manquera sans doute pas d'intérêt; sur l'un des socles précédemment dégagés par Zakaria Goneim, on trouverait mentionnée «la culture de plantes à fleurs sur ce dromos» (É. Drioton, Leçon inaugurale faite le 3 Décembre 1957, Collège de France, Chaire de philologie et archéologie égyptiennes, p. 19, n. 1).

(3) De tels murs de briques limitant l'allée de chaque côté ont été signalés également à Médamoud et sur divers dromos à sphinx de Karnak; signales egalement a Medamoud et sur divers droinos a spinix de Karnak; cf. Or. 19 (1950), p. 362 et 367, et 20 (1951), p. 472, n. 1; Cl. Robichon, P. Barguet et J. Leclant, Karnak-Nord IV (1954), p. 46 et fig. 78; H. Ricke, Kamutef-Heiligtum (1954), p. 27 et n. 31 (p. 47).

(4) Cf. Or. 19 (1950), fig. 3 (pl. XXXIII); 20 (1951), fig. 2 (pl. XLV); 30 (1961), fig. 29 (pl. XXXV).

(5) D'après les indications fournies par M. le Dr G. R. Hughes.

(6) D'après les informations recueillies dans la région thébaine en

Février-Mars 1961.

(7) D'après les informations que j'ai pu recueillir à Gournah en Février 1961.

(8) Quelques titres, e.g.: « Avant 24 heures, 60 égyptologues espèrent arracher le secret de la tombe de Séti Ier » (Combat, Mardi 25. X. 1960); « Indifférent aux malédictions des Pharaons, un pauvre aubergiste veut sur les indications de 'Ali Abd el Rassoul, dans le couloir terminal de la tombe de Séti Ier (celui qui s'enfonce sous l'emplacement qu'occupait le fameux sarcophage en albâtre). La direction du travail a été confiée à M. l'Inspecteur en chef 'Abd el Hafez 'Abd el 'Al. En Mars 1961, la descente se trouvait dégagée sur 141 mètres.

- d) Les scènes et les textes de la tombe d'Aménophis III, dans la vallée occidentale des Rois, ont été copiés en 1959 par E. Hornung. Il les a publiés, avec une introduction historique due à A. Piankoff (1).
- e) Au début de 1958, le Prof. W. Helck a copié la tombe du «chef des cuisines » Nfr-rnpt (nº 43), qu'il a publiée (2).
- f) A proximité de la tombe de Ihy (nº 186), une tombe de l'Ancien Empire a été repérée par le Dr H. G. Fischer; son propriétaire, Khenty, serait le fils aîné ou le père de Ihy (3).
- 13. Esna. M. S. Sauneron, pensionnaire de l'I. F. A. O., a complété ses recherches sur le temple d'Esna (4).
- 14. Hieraconpolis. La mission allemande qui, dans les premiers mois de 1958, a mené une enquête en Haute et Movenne-Égypte (5). a examiné en détail le site de Hieraconpolis. On se reportera au rapport du Dr W. Kaiser (6). De son côté, le Prof. K. W. Butzer a décrit un atelier lithique de l'époque gerzéenne: l'artisan fabriquait des outils et creusait des perles en pierre (7).
- 15. Gebel Silsileh. Dans les premiers mois de 1959, le Dr R. A. Caminos a complété (8) la copie des scènes et inscriptions de Gebel Silsileh. Il a dégagé une chapelle jusqu'ici inconnue, dont il a relevé les textes et scènes (9).

(1) A. Piankoff et E. Hornung, Das Grab Amenophis' III. im Westtal der Könige, dans M. D. A. I. K., 17 (1961), p. 111-127 et pl. XXII-XXVIII.

(2) W. Helck, Das thebanische Grab 43, dans M. D. A. I. K., 17 (1961), p. 20-140.

p. 99-110, 1 plan et 4 fig.

(3) Cf. W. K. Simpson, COWA Survey, Area 9, North-East Africa,

nº 1 (1959), p. 6.

(4) Pour la précédente campagne, cf. Or. 30 (1961), p. 187, n. 6 et 7.

(\*) Four la precedente campagne, cl. Or. 30 (1901), p. 107, n. 0 et 7. (\*) Cf. supra, p. 119 et note 5. (\*) M. D. A. I. K., 17 (1961), p. 5-12, fig. 1 et 2, pl. I-III. Pour la nécropole des princes d'Hieraconpolis, en particulier le tombeau peint, cf. déjà W. Kaiser, M. D. A. I. K., 16 (1958) (= Festschrift H. Junker, II), p. 187 sq., dans l'article Zur vorgeschichtlichen Bedeutung von Hierakonpolis, ibid., p. 183-192, 2 fig. (\*) K. W. Butzer, A Minute Predynastic Flake Industry from Hierakonpolis, dans Arkinis Lutengalent, de Eugenface de Participe (\*) (1050)

konpolis, dans Archivio Internazionale di Etnografia e Preistoria, 2 (1959),

p. 17-20, 15 ill.

(8) Cf. Or. 25 (1956), p. 252-253.

forcer le secret du trésor de Séthi Ier » (Les Dernieres Nouvelles d'Alsace. 31. X. 1960); « Par 65°, à 200 mètres sous terre, 65 ouvriers entièrement

<sup>(9)</sup> Egypt Exploration Society, Report 1958 (éd. 1959), p. 7.

- 16. Kom Ombo. M. A. Gutbub, en mission de l'I. F. A. O., a complété sa copie des textes de Kom Ombo. A l'arrière du temple, il a repéré un système de canalisations (1) probablement d'usage cultuel.
- 17. Assouan. a) A Assouan, à partir de Février 1961, M. El Hitta (2) a travaillé à dégager les bâtiments qui entourent le temple d'Isis (3).
- b) A la nécropole d'Assouan (4) (fig. 1), la mission dirigée par M. le Prof. E. Edel a continué ses travaux. Les dessins des reliefs et des inscriptions ont été poursuivis par Mme Dittmar; un second dessinateur a fait le relevé des inscriptions en hiératique des poteries (au nombre de plus de 400). Le travail de déblaiement a été limité à la rangée inférieure: tombeau de Hwin-hnmw (de Morgan B2), tombeau de Ttj (de Morgan B3), tombeau nº 30 du Plan général de Morgan, avec une salle à 8 piliers; le nettovage de cette dernière sépulture a livré de nombreuses poteries à inscriptions hiératiques et, entre autres, 3 petites statues en bois. Les sarcophages de bois ont été presque entièrement détruits par les termites, mais il subsiste quelques fragments du sarcophage de Hwin-hnmw avec des éléments de titulature.
- 18. Nu bie. La plus grande attention a continué à être portée à la Nubie menacée, la campagne menée par l'Unesco (5) fixant l'intérêt
- (1) D'après les indications de M. A. Gutbub. Pour les campagnes précédentes, cf. Or. 30 (1961), p. 187.

(2) D'après ma visite du site en Février 1961.
(3) Porter-Moss, T. B., V, p. 223. — Notons pour mémoire que les inscriptions du temple de Domitien (cf. R. Engelbach, A. S. A. E., XXI,

nscriptions du temple de Domitien (ct. R. Engelbach, A. S. A. E., XXI, [1921], p. 195-196) ont été l'objet d'une publication détaillée de C. De Wit, Chr. d'Égypte, XXXV (1960), p. 108-119, fig. 19-32.

(\*) Pour les travaux menés antérieurement dans la nécropole d'Assouan par M. le Prof. E. Edel, cf. Or. 30 (1961), p. 188-189; B. de Rachewiltz, qui a participé aux premiers travaux de la mission, a publié un article bien illustré dans L'Illustrazione Italiana, anno 87, n. 9 (Sett. 1960), p. 66-73 (Gli Esploratori Imperiali). — J'ai profité de l'accueil du Prof. E. Edel sur son chantier en Février 1961.

[5] Après l'appel lancé le 8 Mars 1960 par M. V. Veronese Directeur

(5) Après l'appel lancé le 8 Mars 1960 par M. V. Veronese, Directeur général de l'Unesco (cf. Or. 30 [1961], p. 190), trois comités ont été constitués: a) Un Comité d'Honneur présidé par S. M. le roi Gustave-Adolphe VI de Suède; b) un Comité International d'Action présidé par M. Jean Thomas (propagande et réunion des subventions gouvernementales, laison avec les Comités Nationaux); c) un Comité Consultatif auprès du Gouvernement égyptien (demandes de concessions de fouilles, direction des « surveys », propositions d'aide pour la documentation; ultérieurement, répartition des contreparties offertes entre les différentes missions et les États avant participé à la sauvegarde). Présidé par M. Gysin (Suisse), le Comité Consultatif comprend douze membres; quatre sont Égyptiens: l'Ingénieur en chef du Haut Barrage Hassan Zaky, le Directeur général du Service des Antiquités Anouar Shoukry, le Sous-secrétaire d'État aux Finances Said Fahim, le Professeur Abdel Moneim Abou Bakr; les huit autres sont M. René Maheu, Directeur Général par intérim de l'Unesco (assisté d'un membre du Secrétariat, M. Van der Haagen), M. Gysin (Suisse), président du Comité, Mme Chr. Desroches-Noblecourt (France), M. de Angelis d'Ossat (Italie), M. Bersu (Allemagne Fédérale), M. Emery (Grande-Bretagne), M. Piotrovsky (U.R.S.S.), M. Wilson (U.S.A.); le secrétariat est assuré par M. L.-A. Christophe.

- mondial (1). Désormais, on devra se reporter à une chronique regulière (2) sur Les Monuments de Nubie donnée à La Revue du Caire (3) par M. L.-A. Christophe; nul n'est mieux qualifié que le représentant régional de l'Unesco pour la campagne de sauvegarde des monuments de Nubie pour rédiger ces importants bulletins, que sa riche expérience des sites et monuments lui fait présenter comme de véritables promenades archéologiques (4).
- 19. Carte à grande échelle de la Nubie égyptienne (5). L'Unesco a fait établir une grande carte photogrammétrique de la Nubie, à 1:10.000 (longueur: 37 mètres). Le travail a été mené en 1959, à l'époque des basses eaux du Nil, par l'Institut Géographique National Français, selon les procédés photogrammétriques Poivilliers. Un avion de l'Institut a procédé à la couverture stéréoscopique de la Nubie; une mission de mesures planimétriques et altimétriques, dirigée par M. de Masson d'Autume, Ingénieur-géographique en chef, a effectué les contrôles sur le terrain. Les cartes ont été dessinées dans les laboratoires de l'Institut Géographique National à Saint-Mandé.
- C'est sur les tirages de cette carte que le Service de Cartographie du Centre de Documentation a commencé à reporter toutes les informations qu'il recueille.
- 20. Mission de photogrammétrie (6). Dans le cadre de l'action menée par l'Unesco et le Centre de Documentation, la mission
- (1) A la bibliographie précédemment indiquée (Or. 30 [1961], p. 189-191), ajouter Chronique de l'Unesco, VII, nº 2 (Févr. 1961), p. 59-64; nº 8 (Août-Sept. 1961), p. 313-316; Chr. Desroches-Noblecourt, Le drame et la sauvegarde des monuments de la Nubie, dans Les Beaux-Arts, Bruxelles, n° special, Mars 1960; Id., Le plus grand musée de plein air du monde est à la veille de disparaître, dans Museum, XIII, n° 3 (1960), p. 172-194, fig. 60-88; Id., La Revue du Caire, n° 242 (Oct. 1960), p. 221-233; Temples de Nubie. Des trésors menacés, dans Art et Style, n° 58; B. H. Stricker, De stuwdam te Aswan, dans O. M. R. O., 40 (1959), p. 82-93; R. P. du Bourguet, Pourquoi sauver les monuments de Nubie, dans Études, 310 (1960), p. 247-255; J. Sainte Fare Garnot, Les monuments antiques de la Nubie seront-ils sauvés?, dans Revue de Synthèse, I.XXXI, 17-18 (1960), p. 5-15; J. Hugueney, Le drame de la Nubie, dans La Vie Urbaine, Janv.-Mars 1961, p. 45-74; Le Courrier de l'Unesco, XIV, n° 10 (Oct. 1961), avec nombreuses illustrations. et la sauvegarde des monuments de la Nubie, dans Les Beaux-Arts, Bruxelles,
- (2) Nous profitons de l'occasion pour renouveler à M. I.-A. Christophe nos profonds remerciements pour l'aide amicale qu'il a bien voulu nous apporter dans les rapports précédents, en nous ouvrant toute grande sa très vaste documentation.
- sa très vaste documentation.

  (3) La Revue du Caire, n° 243 (Nov. 1960), p. 363-373; n° 244 (Déc. 1960), p. 397-415; n° 246 (Févr. 1961), p. 87-108; n° 248 (Avril 1961), p. 257-275; n° 250 (Juin 1961), p. 429-448; n° 252 (Sept. 1961), p. 125-142.

  (4) La documentation concernant les travaux menés en Nubie est centralisée au Centre de Documentation sur l'Égypte Ancienne dont l'Administrateur est M. le Prof. Ahmed Badawy et le Conseiller de l'Unesco, Mme Chr. Desroches-Noblecourt.
- b) D'après les indications qu'a bien voulu me communiquer Mme Chr. Desroches-Noblecourt.
  - (6) Je dois ces indications à Mme Chr. Desroches-Noblecourt.

de sauvegarde française s'est vu confier les relevés photogrammétriques systématiques des sites suivants: Philæ, Debod, Kertassi (chapelle, carrières, forteresse), Beit el Wali, Kalabsha, Dendour, Gerf Hussein, Sabagoura, Dakka, Maharraqa, Ikhmindi, Ouadi es Seboua, Amada, Derr, Tombe de Pennout, Kasr Ibrim, Abou Simbel, Abou Hoda, Gebel Adda. « La mission doit également faire le panorama de certains sites et établir les relevés de certaines régions pour l'établissement de routes destinées au transport de temples à déplacer. La mission photogrammétrique francaise, qui doit se terminer le 1er Novembre 1961, aura achevé ses travaux en Nubie » (1).

- 21. Dans le cadre de l'action entreprise sous l'égide de l'Unesco, un survey général des sites préhistoriques de Nubie a été organisé en fonction d'un rapport du Prof. G. Bersu (2). Une mission de Columbia University, comprenant notamment le Dr Ralph Solecki, anthropologue, et le Dr Rhodes W. Fairbridge, géologue, se propose de procéder à une étude d'ensemble de l'archéologie préhistorique en Nubie égyptienne et soudanaise.
- 22. Un autre survey, dont la direction de coordination a été confiée à M. L.-A. Christophe, est celui des graffiti et inscriptions rupestres (3). Le Prof. Z. Žaba prend en charge les vérifications et investigations complètes de deux régions bien définies, sur les deux rives: de Kalabsha à Gerf Hussein et de Ouadi es Seboua à Amada. Il se propose également de procéder systématiquement aux vérifications et aux relevés des régions qui n'auront pas été prospectées par d'autres missions particulières.
- 23. Philæ. a) Par une sorte de paradoxe, la construction du Sadd el Ali (4) à plusieurs kilomètres en amont du barrage actuel permettra la résurrection de Philæ, movennant divers aménagements de digues annexes. L'attention avait déjà été attirée sur ces problèmes par les projets présentés par O. Rostem (5). Dans le cadre de l'aide internationale suscitée par l'Unesco, le Gouvernement hollandais a présenté un projet particulièrement élaboré, dû à la firme Nedeco, afin de permettre à l'île de Philæ de renaître, en surgissant à nouveau des flots (6). Après

(1) Chr. Desroches-Noblecourt, l. l.

(2) Cf. le document Unesco/CUA/109, 21 Sept. 1961 (Informations relatives à la campagne internationale pour la sauvegarde des monuments de Nubie), Annexe V, p. 3, 7 et 8.

(3) Ibid., p. 4 et 8.

(4) Sur le grand barrage, cf. Or. 30 (1961), p. 189-190 et supra,

p. 203-204.

(5) O. Rostem, Egypt Travel Magazine, nº 64 (Déc. 1959), p. 21-28, 5 ill. et 2 cartes; cf. déjà G. Rémond, Faut-il ressusciter une immortelle?, dans Formes et Couleurs, 11 (1949), 17 pp. et 8 fig. et O. Rostem, The Salvage of Philae, Suppl. aux A. S. A. E., Cahier nº 20, Le Caire, 1955, IV-16 pp., 3 ill., 18 cartes et diagrammes.

(6) Report on the Safeguarding on the Philae Monuments prepared for Unesco by Order of the Netherlands Government, November 1960, 67 pp., 3 panoramas et 9 planches (avec une bibliographie p. 42-45). Je dois communication de ce rapport à la généreuse obligeance du Dr Van der l'érection du Sadd el Ali, le niveau de l'eau en aval pourrait être abaissé (1) à environ 110 m., avec cependant des oscillations quotidiennes d'environ 6 m., assez brutales, dues à l'évacuation des eaux du grand barrage; ceci risquerait d'être encore beaucoup plus dangereux pour les monuments de Philæ que la situation actuelle. Il s'agirait (2) d'isoler la zone de Philæ du reste du plan d'eau en construisant trois barrages reliant les îles d'Agilkieh et de Biggeh entre elles et aux rives correspondantes; ainsi serait constitué un grand arc de cercle protecteur continu à l'Ouest de l'île; il suffirait dans la zone mise ainsi hors circuit de maintenir le niveau des eaux aussi bas que nécessaire, par pompage. Le gouvernement des U.S.A. a décidé de participer financièrement à cette entreprise (3).

- b) MM. A. et E. Bernand, envoyés par le Centre National de la Recherche Scientifique comme experts français auprès du Centre de Documentation, ont collationné les inscriptions grecques de Philæ, en collaboration avec le Prof. Abdellatif Ahmed Aly, de l'Université du Caire. Les photographies ont été prises par le photographe du Centre Fathi.
- 24. Débod. Pour le démontage du temple de Débod en été 1960 (4), cf. L.-A. Christophe, La Revue du Caire, nº 244, (Déc. 1960). p. 397-406 (5). Le Service des Antiquités a assumé le travail, sous la direction de l'Architecte en chef Taha el Sheltawi; celui-ci était assisté de ses adjoints égyptiens et secondé par l'architecte belge J. Stiénon, de la mission de sauvegarde belge (6), et les architectes Dabrowski et Ostrasz. envoyés par la sauvegarde polonaise. Les travaux du Centre de Documentation étaient menés par MM. Mounir Megalli, El Acheri et Ph. Derchain (de la mission de sauvegarde belge).

Les blocs ont été déposés provisoirement dans l'île d'Éléphantine; le temple doit être remonté en Nubie près des nouvelles rives, non loin de son emplacement primitif.

Haagen, chef de la Division des Musées de l'Unesco. — On pourra également se reporter à l'article de M. Conil Lacoste, Le Courrier de l'Unesco,

XIV, no 10 (Oct. 1961), p. 16-20.

(1) Le niveau actuel des hautes eaux retenues par le barrage d'Assouan est de 121 mètres; le sol des monuments de Philæ se situe entre les cotes 102 et 104.

<sup>(2)</sup> On avait envisagé « le démontage des temples et leur reconstruction in situ après exhaussement sur 10 à 12 mètres de leur soubassement: difficile, coûteuse, périlleuse pour les sculptures et les inscriptions, l'opération est apparue de toute façon, à l'étude, trop longue pour être menée à bien dans les délais impartis » (M. Conil Lacoste, o. c., p. 18).

<sup>(</sup>a) Cf. les commentaires du Président Kennedy en date du 7 Avril 1961 (Chronique de l'Unesco, VII, nº 5 [Mai 1961], p. 198).

(4) La présente notice modifie les indications données dans Or. 30

<sup>(1961),</sup> p. 191, en fonction des renseignements que j'avais pu alors recueillir.

<sup>(5)</sup> J'ai également profité des indications qu'a bien voulu me communiquer Mme Chr. Desroches-Noblecourt. (6) Rapport de M. P. Gilbert, Chr. d'Égypte, XXXVI, 71 (1961),

- 25. Kertassi. a) Le kiosque de Kertassi (¹) a été également démonté en Sept.-Oct. 1960, grâce aux travaux du Service des Antiquités et du Centre de Documentation. Les pierres se trouvent dans un chaland amarré à la pointe Sud de l'île d'Éléphantine en attendant que le kiosque soit remonté plus tard dans une des oasis nubiennes. Les équipes du Centre de Documentation comprenaient MM. Tamboulli et Abdel Badia, H. De Meulenaere (Belgique) pour la description archéologique et Mlle E. Bresciani (Italie) pour les graffiti démotiques. Les relevés ont été dessinés par M. El Acheri, architecte égyptien du Centre de Documentation.
- b) Dans les carrières de Kertassi, MM. A. et E. Bernand, envoyés par le Centre National de la Recherche Scientifique comme experts français auprès du Centre de Documentation, ont collationné les inscriptions grecques en collaboration avec le Prof. Abdellatif Ahmed Aly, de l'Université du Caire. Les photographies ont été faites par Fathi, le photographe du Centre de Documentation.
- 26. Taffeh (²). Mme Chr. Desroches-Noblecourt est spécialement retournée en Égypte au début de Juillet 1960 pour organiser le démontage du temple de Taffeh, recouvert par le limon depuis plusieurs années, et participer personnellement aux travaux, ceux de relevés scientifiques assumés par le Centre de Documentation, ceux de déplacement menés par le Service des Antiquités. La documentation a été entièrement faite par M. Azouz, du Centre de Documentation. Les architectes du Service des Antiquités travaillèrent avec l'Inspecteur en chef Shafik Farid, l'architecte du Centre étant M. Ostrasz, de la mission de sauvegarde polonaise. Le Dr Mouktar, du Centre de Documentation, participait également aux travaux. Les blocs du temple, mis en caisses, ont été transportés à Éléphantine, pour attendre leur destination définitive, le temple de Taffeh devant être offert par l'Égypte à un gouvernement étranger en témoignage de reconnaissance pour l'aide fournie.
- 27. Survey de l'Université de Chicago et de l'Institut Suisse (3).
- 28. Beit el Wali (4). Durant la saison 1960-1961, le plan du temple de Beit el Wali a été dressé par le Dr H. Ricke et son assistant
- (1) L.-A. Christophe, La Revue du Caire, nº 244 (Déc. 1960), p. 406-414; Chr. Desroches-Noblecourt, Le Courrier de l'Unesco, XIV, nº 10 (Oct. 1961), p. 29 (avec photographies). Mme Chr. Desroches-Noblecourt a bien voulu me faire parvenir des précisions sur le travail effectué à Kertassi.

voulu me faire parvenir des précisions sur le travail effectué à Kertassi.

(²) Les indications données dans Or. 30 (1961), p. 191, doivent être rectifiées en fonction de L.-A. Christophe, *La Revue du Caire*, nº 243 (Nov. 1960), p. 367-373, et d'indications données par Mme Chr. Desroches-Noblecourt.

(3) Je n'ai pu recevoir dans les délais voulus les renseignements de M. le Prof. K. Seele et du Dr H. Ricke; on se reportera à L.-A. Christophe, La Revue du Caire, n° 246 (Févr. 1961), p. 91-102 (avec une carte très précise p. 90).

(4) D'après les indications communiquées par le Dr G. R. Hughes et ma visite du site en Févr. 1961; cf. L.-A. Christophe, La Revue du Caire,

nº 246 (Févr. 1961), p. 102-108.

- M. Carl Fingerhutt, de l'Institut Suisse. L'Epigraphic Survey de l'Institut Oriental de Chicago (Dr G. R. Hughes, Dr Ch. Nims, Dr Wente) a entièrement photographié les reliefs et établi les fac-similés des représentations et des textes. L'étude architecturale et le relevé épigraphique seront publiés dans les séries de l'Institut Oriental de Chicago.
- 29. Kalabsha (1). a) Les travaux du Centre de Documentation, en Sept.-Oct. 1960, ont permis de compléter ceux menés précédemment au cours de trois autres étés. Aux équipes du Centre: Mme Chr. Desroches-Noblecourt, le Dr Mouktar, MM. J. Jacquet, L. Tamboulli et Ahmed Abdel Hamid, se sont joints MM. Ph. Derchain et H. De Meulenaere, de la mission de sauvegarde belge (2). Le Service des Antiquités a déblayé les entours du site: il a mis au jour une tombe de très basse époque ainsi qu'un mur au Sud des carrières; la petite chapelle ptolémaïque au Nord de l'ensemble a été complètement dégagée ainsi que le quai du temple.

En été 1961, certains relevés architecturaux ont été achevés par MM. El Acheri et J. Jacquet. Les graffiti grecs ont été copiés par le Prof. Abdellatif Ahmed Alv. les graffiti démotiques par Mlle Edda Bresciani, de la mission de sauvegarde italienne: dix-neuf nouveaux graffiti démotiques, non signalés par Griffith, ont été enregistrés.

Les relevés de toutes catégories de Kalabsha sont presque entièrement terminés par le Centre de Documentation: épigraphie, archéologie, dessins, photographies, architecture, maquettes et moulages.

- b) Le Gouvernement de la République Fédérale Allemande a accordé un crédit pour le transfert du temple de Kalabsha; des ingénieurs allemands ont étudié sur place, en automne 1960, les problèmes techniques posés par ce transfert (3).
- 30. Dendour (4). Les équipes du Centre de Documentation ayant dû quitter Kalabsha et Dakka prématurément en raison de la forte montée subite des eaux du Nil en Sept. 1961, elles ont entrepris le travail au temple de Dendour, qui n'était pas prévu au programme de la présente saison. Les relevés photographiques ont été faits par Fathi et Saadek, les dessins par Abdel Ouahib et Abdel Halim; une nouvelle copie des textes, plus ceux des Nils qui n'avaient pas été relevés, a été exécutée par Mlle J. Monnet (mission de sauvegarde française, C.N.R.S.), qui a également fait la description archéologique; les relevés architecturaux sont l'œuvre de J. Jacquet. Le travail n'était pas achevé, à l'arrivée des eaux, à la fin de Septembre 1961.

Desroches-Noblecourt.

<sup>(1)</sup> Les renseignements donnés dans Or. 30 (1961), p. 191-192, doivent être complétés selon les indications de L.-A. Christophe, *La Revue* vent être complétés selon les indications de L.-A. Christophe, La Revue du Caire, nº 248 (Avril 1961), p. 257-275, et selon les renseignements qu'a bien voulu me communiquer Mme Chr. Desroches-Noblecourt.

(²) Rapport de M. P. Gilbert, Chr. d'Égypte, XXXVI, 71 (1961), p. 7 et 8. Cf. H. De Meulenaere, Ptolémée IX Sôter II à Kalabcha, dans Chr. d'Égypte, XXXVI, 71 (1961), p. 98-105, fig. 17-22.

(³) Bulletin du Gouvernement Fédéral (Bonn, 22 Juin 1961), p. 59; cf. Ch. Picard, Revue Archéologique, 1961, I, p. 216-217.

(⁴) D'après les renseignements que m'a fait parvenir Mme Chr. Desroches-Noblecourt

- Hussein (1). Les techniciens du Centre de Documentation ont nettoyé les reliefs du temple de Gerf Hussein et procédé au relevé tant architectural qu'épigraphique (2).
- 32. Sabagoura (3). Du 13 Sept. au 6 Oct. 1960, la mission archéologique de l'Université de Milan, sous les auspices et avec le concours du « Centro per le Antichità e la Storia dell'Arte del Vicino Oriente », a poursuivi ses recherches en Nubie par l'étude du site de Sabagoura (4), juste en face de Gerf Hussein. Comme elle l'avait fait il y a deux ans à Ikhmindi (5), la mission, dirigée par le Prof. S. Donadoni, s'est attachée d'abord aux deux portes Nord et Sud de l'enceinte et aux deux églises, l'une dans le faubourg Nord, l'autre dans le faubourg Sud. Dans la partie centrale, il ne subsiste aucun élément d'une éventuelle église; le tracé des rues est loin d'y offrir la régularité du plan d'Ikhmindi. Le présent établissement donne l'impression d'avoir été une pauvre bourgade. Les murs d'enceinte sont d'une technique médiocre; l'importance défensive est allée en diminuant; l'intérieur de la ville semble avoir été progressivement abandonné en faveur des faubourgs; ceci n'est guère concevable que dans une période de sécurité faisant suite aux moments difficiles qui, aux origines, ont déterminé le caractère fortifié de la bourgade

Le matériel recueilli est extrêmement pauvre: des céramiques grossières, un brasero en terre cuite, un moule en pierre dure usée, des pilons en pierre.

Une centaine de dessins rupestres, qui ont été photographiés, témoignent de l'occupation du site depuis la préhistoire jusqu'à l'époque chrétienne.

- 33. Dakka. a) Le Prof. Abdellatif Ahmed Aly, de l'Université du Caire, et MM. A. et E. Bernand, envoyés par le Centre National de la Recherche Scientifique comme experts français auprès du Centre de Documentation, ont fait le relevé des inscriptions grecques de Dakka. Le photographe du Centre était Fathi.
- b) Durant l'été 1961, le Centre de Documentation (6) a travaillé à Dakka: les photographies ont été prises par MM. Fathi et Saadek et les
- (1) D'après les renseignements recueillis lors de la visite du site en Février, 1961; cf. L.-A. Christophe, La Revue du Caire, nº 250 (Juin 1961),
- (2) Comme me l'a précisé Mme Chr. Desroches-Noblecourt, les relevés épigraphiques ont été menés par MM. Azouz et H. De Meulenaere, les relevés archéologiques par MM. Tamboulli et H. De Meulenaere. Les relevés architecturaux sont l'œuvre de J. Jacquet, les photographies de MM. Abdel Badia et Fathi.
- (3) D'après le rapport que m'a amicalement communiqué M. le Prof. S. Donadoni; cf. L.-A. Christophe, La Revue du Caire, nº 252 (Sept.
- 1961), p. 134-135.
  (4) Cf. U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, I (1935), p. 46-52 et II, pl. XVII-XXI.
  (5) Cf. Or. 30 (1961), p. 193; cf. L.-A. Christophe, *La Revue du Caire*,
- nº 252 (Sept. 1961), p. 135-136.
  (6) D'après les renseignements que m'a fait parvenir Mme Chr. Desroches-Noblecourt.

dessins exécutés par M. Abdel Ouahib; le travail épigraphique a été préparé par M. Ahmed Abdel Hamid. Les relevés architecturaux (plans et coupes du corps principal du temple) ont été exécutés par Mme Milka Canat Madik et M. Branislav Vulovic, de la mission de sauvegarde yougoslave, tandis que l'architecte polonais Ostrasz était chargé de l'étude complète et des relevés des pylônes. Le travail, commencé en Juillet 1961, a été arrêté au début de Septembre, en raison d'une crue subite du Nil.

- es Seboua. En Février-Mars 1961, l'Institut 34. Ouadi Français d'Archéologie Orientale (M. le Directeur Fr. Daumas et M. S. Sauneron) avec le concours de M. Heni, architecte de l'Institut Suisse, a continué la fouille du secteur immédiatement au Sud du temple d'Ouadi es Seboua.
- 35. Secteur d'Amada. 1) Au printemps 1959, en Janvier 1960, puis en Déc. 1960-Janvier 1961, l'Institut Archéologique Allemand(1) a travaillé à dégager la chaussée du temple d'Amada et a procédé à un survey d'une dizaine de km. en amont du temple (2).
- a) La chaussée qui montait de la vallée jusqu'au temple (fig. 2 et 3). en assez forte pente, n'est pas uniformément droite. Elle comporte une assise de briques crues sur laquelle a été posée une plate-forme de blocs de calcaire.
- b) Les recherches menées par M. F. Debono ont amené la découverte de sites préhistoriques.
- c) Des gravures rupestres ont été repérées en particulier dans le secteur de Shablul. Le relevé a été fait des inscriptions de toutes espèces qui couvrent un gros rocher (fig. 5) de 4 mètres de haut et 16 mètres de circonférence, à environ 4 km. au Sud d'Amada.
- d) A environ 3 km. au Sud d'Amada, ont été fouillés les vestiges d'un village de l'époque romano-nubienne (fig. 4); on y a retrouvé le fourrage des animaux qui y vivaient; le cimetière n'a pas encore pu être dégagé. Antérieurement, il y avait là un site du Nouvel Empire dont les tombes ont fourni des poteries et diverses pièces de matériel. Un complexe d'habitations du « C-group » a été également mis en évidence. L'occupation a duré jusqu'à l'époque copte (tessons avec graffites).
- 2) Au printemps 1961, le Centre de Documentation a travaillé au temple d'Amada; les documents sont désormais prêts pour la diffusion. Les nouveaux relevés épigraphiques (4) et les relevés archéologiques ont été faits par MM. Ahmed Abdel Hamid et Paul Barguet (Sauvegarde fran-

Krause, Th. Kraus, R. Herzog et le Dipl. Ing. F. Hinzen, ainsi que M. F. Debono.

(3) D'après les indications que m'ont données Mme Chr. Desroches-Noblecourt et M. P. Barguet.

(4) Les deux stèles avaient été antérieurement copiées part J. Černý.

<sup>(1)</sup> D'après les renseignements communiqués par M. le Dr H. Stock. Les notes concernant ces travaux de 1959 et 1960 m'étaient parvenues trop tard pour que je puisse les utiliser dans mon précédent rapport et j'avais dû me contenter d'informations de seconde main (cf. Or. 30 [1961], p. 195).

(2) Le staff de fouilles comprenait le Prof. H. Stock, les Dr Martin

caise. C.N.R.S.), les relevés architecturaux par M. El Acheri. Les photographes étaient MM. Abdel Badia, Fathi et Saadek, les dessinateurs MM. Mohammed Ali, Fouad et Abdel Ouahab.

- 3) Au cours des mois de Septembre-Octobre 1961 a eu lieu la mission de M. Trouvelot, Inspecteur Général adjoint des Monuments Historiques (mission de sauvegarde française), chargé d'étudier le déplacement du temple d'Amada. Le Centre de Documentation a fourni toute la documentation, l'architecte El Acheri participant aux travaux (1).
- 36. Tomâs. La concession accordée à l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Strasbourg s'étend, sur la rive gauche du Nil, entre les lignes 730 et 737 de la carte (2) dressée à la requête de la Division des Musées de l'Unesco (3). Les renseignements succincts qu'on pouvait glaner à travers une bibliographie restreinte (4) montraient en Tomâs un centre important du trafic à travers la Nubie antique, escale au long du Nil, point de départ de pistes vers les Oasis et vers Assouan par le désert (5).

Retardée par diverses circonstances et pour cette raison écourtée (6), la première expédition de l'Université de Strasbourg à Tomâs a consisté dans une reconnaissance générale du site et dans la fouille préliminaire de quelques points (7).

(1) D'après les renseignements communiqués par Mme Chr. Desroches-Noblecourt.

(²) Sur cette carte, supra, p. 204; les feuilles correspondant au secteur de Tomâs portent les numéros 13 et 14 .

(3) Nous avons appris, juste avant de commencer nos travaux, que l'étude des vastes ruines de Cheikh Daoud, au cœur du canton de Tomâs, avait été confiée à une autre mission, celle des Fouilles Archéologiques Espagnoles. Cependant, conformément aux précisions qui nous ont été alors données, nous avons effectué le relevé complet des inscriptions hiéro-

glyphiques qui se trouvent au bas de la falaise de Cheikh Daoud (fig. 7).

(\*) Cf. Porter-Moss, T. B., VII, p. 75. — Tomâs est cité par les anciens voyageurs; mais leur attention était accaparée par Derr, la bourgade voisine de l'autre côté du Nil, moins en raison des antiquités que de la voisine de l'autre côté du Nil, moins en raison des antiquités que de la présence du redoutable cacheff qui régentait la région. Cf. F. L. Norden, Voyage d'Égypte et de Nubie (Nouv. éd. par L. Langlès, Paris, 1798), t. III, p. 64; J. L. Burckhardt, Travels in Nubia (Londres, 1819), p. 94; Voyage de J. N. Huyot en 1818-1819, carte de Nubie dans le dossier dit de « Nestor L'Hôte », Bibliothèque Nationale de Paris, N. A. F., 20402, fo 15 (sur ce document, cf. les remarques infra, p. 218); G. Belzoni, Narrative of the Operations and Recent Discoveries in Egypt and Nubia (London, 1820), p. 75, 215; Fr. Cailliaud, Voyage à Méroé, Î (1826), p. 312-313 et III. p. 264 III, p. 264.

(5) Cf. T. Säve-Söderbergh, Aegypten und Nubien (1941), p. 10,

13, 47, 176, 180.

(6) Le travail à Tomâs a été mené en Févr.-Mars 1961. La mission était composée de MM. Jean Leclant et J.-Ph. Lauer. La présence de Mme Lauer a considérablement réduit les soucis matériels et domestiques. M. l'assistant-inspecteur Ahmed Saïd Hindi a bien voulu prendre une

part active au travail de la mission.

(7) Les travaux de fouilles antérieurs ont été menés dans la zone en dessous de la cote 121 mètres; des nécropoles du « C-group » et de l'époque méroïtique ont été alors localisées et étudiées; cf. W. B. Emery-L. P. Kirwan, Excavations between Wadi es Sebua and Adindan 1929-1931, I (1935), p. 210-267, pl. 44 et 63, cimetières nos 186 à 189.

Nous avons fait l'inventaire de nombreuses gravures rupestres. représentations préhistoriques et inscriptions des diverses époques pharaoniques; un nombre considérable peut être ajouté à celles qui avaient été précédemment signalées par Weigall (1), puis Dunbar (2).

Les représentations de très haute époque sont étonnantes de force: c'est la vie saharienne ancienne qui surgit devant nous. La grande « faune éthiopienne » (3) subtropicale v est représentée: des éléphants (fig. 9 et 10), beaucoup de girafes (fig. 8) et des autruches (4). Par troupeaux entiers, on y voit aussi des gazelles, des antilopes, des capidés de toutes espèces (fig. 11), des bovidés nombreux (5).

Parmi toutes ces gravures rupestres, signalons ici une grande paroi qui montre, entres autres figurations, celle d'un hippopotame (?)(6) avalant un homme (7) et, plus bas, celle de gens qui tirent à bout portant sur des éléphants (fig. 10) - scène de conjuration magique sans doute, plutôt que de chasse (8). Sur une autre gravure, on voit un personnage armé de bâtons, qui porte peut-être un masque animal (fig. 15) (9). Ailleurs, vers un groupe de girafes, est tracé ce qu'on pourrait prendre pour un serpent, mais qui est plutôt un lasso (10). Une autre belle gravure présente, face

(1) A. Weigall, Description of the Antiquities of Lower Nubia (1907), 108-109 et pl. LIV, LVI-LIX, LXXV; un résumé est donné par A. p. 108-109 et pl. 111, 171-1112, 1224, dil resulte weigall dans A Guide to the Antiquities of Upper Egypt, 2e éd. (1913), p. 548-550.

(3) J. H. Dunbar, Sudan Notes and Record, XVII (1934), pl. IV et V, p. 144, 154 et 156; Id., Rock-pictures of Lower Nubia (1941), pl. II, fig. 6; XI, fig. 51; XIII, fig. 62; XIV, fig. 64; XV, fig. 70; XVI, fig.; XX, fig. 100; XXII, fig. 108.

(3) M. Boule et H. V. Vallois, Les hommes fossiles. Éléments de paléontologie, humaire (1952), p. 435; P. Margar, P. O. 1955, P. Margar, P. O. 1955

tologie humaine (1952), p. 435; R. Mauny, Préhistoire et zoologie: la grande faune éthiopienne du Nord-Ouest africain du paléolithique à nos jours, dans Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire, XVIII, A (1956), p. 246-270.

(4) Si Tomâs nous a fourni beaucoup de représentations de girafes et d'éléphants, nous n'avons en revanche trouvé aucune image de rhinocéros et seulement une figure de ce que nous croyons être un hippo-

(5) On note des exemples de cornes déformées (fig. 16); cf. J. Leclant, (f) On note des exemples de cornes deformées (ng. 10); cl. J. Leciant, Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abt. Kairo, 14 (1956) (= Festschrift H. Kees), p. 131, n. 5; P. Huard, Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes (1959), p. 109-131.

(b) Sur les hippopotames à l'époque prédynastique, cf. O. Myers, Cemeteries of Armant, I (1937), p. 38-42 et T. Säve-Söderbergh, Horae Soederblomianae, III (1953), p. 17, n. 1.

(\*) On comparera l'image difficile à interpréter publiée par J. H. Dunbar, Rock-pictures of Lower Nubia (1941), pl. XX, fig. 97 et p. 6.

(8) Cf. la gravure de Toshké publiée par J. H. Dunbar, o. c., pl. XVI, fig. 79.

(9) Cf. le danseur masqué de H. A. Winkler, Rock-drawings of Southern

Upper Egypt, II (1939), pl. LI, 1 et p. 32.

(10) Cf. la girafe capturée au lasso dans H. A. Winkler, o. c., I (1938), pl. XXIX, 1 (reproduite dans H. W. Müller, All-Agyptische Malerei, 1959); on trouve de nombreuses représentations où une corde pend au cou de girafes (H. A. Winkler, o. c., II [1939], p. 31 et pl. LI, LIII, LIV). à un bovidé, une spirale de gros points (1). Les représentations de barques sont nombreuses, de types très divers (fig. 12 et 13); on note des superpositions de barques sur des girafes.

Les inscriptions hiéroglyphiques (2) appartiennent à toutes les époques. Nous avons retrouvé et collationné plusieurs des inscriptions de la Ve dynastie (3) autrefois signalées par Weigall. En plus des trois inscriptions connues au nom du roi Nfr-si-Hr (fig. 18 et 19) (4), dont l'examen sur la paroi offre une lecture en plusieurs points différente de celle qui est donnée dans les Urkunden (5), nous avons découvert une inscription de l'« an de règne 12 du Roi de Haute et Basse-Égypte Pépi » avec le nom de Rhw-'nh, chef des hntyw-s (fig. 20). Les inscriptions appartiennent non seulement à l'Ancien Empire, mais encore au Moven et au Nouvel Empire (fig. 21 et 22). Parmi les titres les plus intéressants, signalons les mentions de hry-pr # (6), de mr 'hnwly hrp śkw (7); particulièrement fréquents sont ceux de spsw nswt, ainsi que des mr-'; (fig. 9) (8). L'onomastique s'enrichit de plusieurs mentions du nom jirtj (9). Nous avons collationné les inscriptions de Kakarê-antef (10) et fait le relevé des deux tableautins au nom du vice-roi de Nubie, Setaou (fig. 24) (11).

(1) Cet exemple vient se ranger auprès de la spirale punctiforme de Khor Rahma considérée jusqu'ici comme unique (J. H. Dunbar, *The Rockpictures of Lower Nubia* [1941], pl. XXIII, nº 152 et p. 8). Les spirales, comme les lignes ondulées (qui parfois peuvent être des lassos, cf. note précédente), sont en rapport évident avec la magie de la chasse (H. A. Winkler, Rock-drawings of Southern Upper Egypt, II [1939], p. 32, pl. LVIII-LXI). Dans une perspective parallèle, on notera les remarques du Prof. P. Montet sur Le jeu du serpent, dans Chr. d'Égypte, XXX, 60 (1955), p. 189-197.

(2) Les signes relèvent souvent davantage de l'écriture hiératique

que du hiéroglyphique proprement dit.

(3) On sait que la IVe dynastie exploita les carrières de diorite qui

(\*) On sait que la 11° dynastie exploita les carrières de diorité qui sont dans le désert occidental, accessibles aussi bien de Tomâs que de Toshké (cf. les inscriptions de Chéops publiées par R. Engelbach, A. S. A. E., XXXVIII [1938], p. 369-390 et A. Rowe, *ibid.*, p. 391-396).

(4) On y reconnaît de façon générale le prénom que Pépi I<sup>et</sup> aurait d'abord porté avant de prendre celui de Merirê; cf. Vandier-Drioton, L'Égypte, 3e éd. (1952), p. 232; Sir Alan Gardiner, Egypt of the Pharaohs (1961), p. 436

(1961), p. 436.
(a) Urk., I, p. 208-209, no 44 (135).
(b) En dehors du Sinai (J. Černý, A. H. Gardiner et T. E. Peet, The Inscriptions of Sinai, I [1955], p. 230; cf. les remarques p. 17 et 18), ce titre n'avait guère été rencontré que sur une stèle du Wadi Gassous

(ibid., p. 18).
(7) H. Gauthier, B. I. F. A. O., XV (1918), p. 199-201; A. H. Blackman, ibid., XXX (1930), p. 99; J. Černý, The Inscriptions of Sinai, I

(1955), p. 231.

(8) Cf. H. Goedicke, J. E. A., 46 (1960), p. 60-64; pour la lecture 7, cf. A. H. Gardiner, P. S. B. A., 37, p. 117, et G. Goyon, Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat (1957), p. 56.

(\*) E. Edel, Z. Ä. S., 85, 2 (1960), p. 79.

(10) T. Säve-Söderbergh, Aegypten und Nubien (1941), p. 47.

(11) Non publiés, mais signalés dans les inventaires de Reisner, J. E. A. 6 (1920), p. 41-44 et H. Gauthier, Rec. trav., 39 (1921), p. 209 sq. La fouille proprement dite nous a permis de mettre en évidence, près du Khor Ibrahim, un petit naos taillé dans le rocher, haut d'une soixantaine de centimètres et large d'une quarantaine; il est surmonté d'une corniche à gorge, de lignes assez raides (fig. 23); à proximité du naos, on relève les inscriptions en hiératique de plusieurs scribes, entre autres Horhotep, Mery et Seba.

Mais c'est surtout sur le côté amont du petit Khor Abd el Hamid que nous avons effectué les dégagements les plus importants. L'attention était attirée en surface par la présence de fragments de poteries, dont plusieurs étaient décorés de motifs caractéristiques de l'époque romanonubienne; à la partie supérieure de la pente, un rocher présente une ligne horizontale de perforations, comme pour l'appui de poutres. La fouille a révélé les vestiges très abîmés d'un ensemble de constructions en briques et pierres sèches. Le sol avait été couvert d'un enduit blanchâtre dont il reste des portions. Le long de la paroi rocheuse, une sorte de bassin recoit l'écoulement d'une rigole. Le dispositif le plus intéressant est celui que l'on trouve sur le côté d'une salle rectangulaire adossée à la paroi rocheuse; plusieurs pierres assez irrégulières y constituent une sorte de banquette; à l'angle, un bloc de grès blanc taillé, long de 0 m. 40, large de 0 m. 26, haut de 0 m. 12, forme un socle quadrangulaire sur lequel se détache, en relief plat, un très grand pied gauche (fig. 26) (1). De cette basse époque, de nombreux graffites nous montrent des cavaliers (2)

(1) Cf. les pieds votifs retrouvés à Kawa (M. F. L. Macadam, The Temples of Kawa, II, Text [1955], p. 26, 56, 71, 139; Plates, pl. L, b). Il importe de bien distinguer les « empreintes de pieds » de pèlerins et les pieds votifs; cf. P. Perdrizet, Les terres-cuites grecques d'Égypte de la col·lection Fouquet, I, Texte (1921), p. 126-127; M. Guarducci, Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, 19 (1942-1943), p. 305-344; J. Yoyotte, dans les Pèlerinages (1960), p. 59-60 et p. 74, n. 136.

(2) La documentation des rupestres nubiens concernant le cheval fournit un complément appréciable au matériel déjà rassemblé concernant le Sahara; cf. Dr G. Espérandieu, Libyca, Anthropologie-Archéologie préhistoriques, I (1953), p. 181-187; H. Lhote, Le cheval et le chameau dans les peintures et gravures rupestres du Sahara, dans Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire, XV, A (1953), p. 1138-1228 (cf. p. 1175; « dans tout le matériel réuni par Winkler entre le Djebel Ouenat et l'Égypte, le cheval est rare, presque toujours tardif »; p. 1177; « on aurait pu penser trouver dans les rupestres de cette région orientale de l'Afrique Septentrionale beaucoup plus d'éléments concernant le cheval »). — En ce qui concerne le curieux détail de la rêne — ou des rênes — qui s'incurve et passe, par-dessus les oreilles de l'animal — ce que H. Lhote (o. c., p. 1186-1187) appelle la « bride inversée » —, le savant explorateur saharien a estimé que ce détail, où s'affirme le « conventionalisme », est « un phénomène local, spontané, né sur place », et il s'oppose, pour les gravures rupestres sahariennes tout au moins, à l'interprétation du Commandant Lefebvre des Nöettes (L'attelage. Le cheval de selle à travers les âges [1931], p. 194-195: « pareil tracé, tout conventionnel, était motivé sans doute par la fragilité de la pierre et l'inexpérience des graveurs qui s'opposaient à l'entre-croisement des lignes du dessin »). L'explication technique que H. Lhote en propose (« le cavalier devait être obligé de rendre suffisam

et des chameliers (1), en des scènes très animées (fig. 25) (2). Certains des cavaliers sont armés de lances et d'épées (3).

Tomâs était alors un des centres de la province frontière du royaume méroïtique, en un secteur privilégié que les publications américaines de l'expédition Eckley B. Coxe, Jr. ont permis de mieux connaître. Nos propres recherches y ajoutent deux importants documents que nous avons recueillis chez un notable dans la partie méridionale de notre concession, près de Khor Oba. Il s'agit d'une stèle et d'une table d'offrandes. avec inscriptions en méroïtique cursif, toutes deux au nom de Bertêye (Abratoye), vice-roi (peste) à Akin, administrateur (nk) et grand-prêtrepur (?) d'Amon (wemnith) dans cette même ville, prophète d'Amanap seigneur de Pedeme (Amara?). C'est le personnage (4) déjà connu par des mentions dans deux inscriptions de Karanog (la stèle 51 (5) et l'autel 52 (6)) et une stèle de Faras (nº 44) (7), ainsi que par deux inscriptions de Philæ, l'une en grec (8), l'autre en démotique (9); on peut dater (10) ces deux der-

chenal il se serait établi ». En fait, nous croyons avoir démontré (Syria, XXXVII [1960], p. 21-22), que, par ce détail très caractéristique, l'influence asiatique s'est exercée en Égypte sur l'iconographie de la déesse Astarté à cheval (cf. le fragment de stèle d'University College 14374, provenant du temple funéraire de Thoutmosis IV, Syria, l. c., fig. 4); ce document égyptien, sans ambiguité, fournit précisément un relai d'importance.

(1) Sur les représentations rupestres de chameau dans la vallée du Nil, cf. H. Lhote, o. c., en particulier p. 1217. Sur l'apparition du nomadisme chamelier dans le Nord-Est de l'Afrique, cf. H. von Wissmann, Encyclopédie de l'Islam, 2e éd. (1959), p. 912-916, s. v. Badw, II, D (en particulier la bibliographie, p. 915-916).

(2) Dans le ghazw, on utilise le chameau pour couvrir de longues distances et le cheval pour l'attaque finale (H. von Wissmann, o. c., p. 911); Ammien Marcellin (XIV, 4, 3) nous apprend que les Blemmyes faisaient leurs raids de cette manière.

(3) P. Huard, Fer, cheval, chameau au Sahara Oriental, dans Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire, XXII, A (1960), p. 154-159.

(4) Aux références citées dans les notes suivantes, on peut joindre U. Monneret de Villard, Storia della Nubia Cristiana (= Orientalia Christiana Analecta, 118) (Rome, 1938), p. 21; M. F. L. Macadam, J. E. A.,

183 (1950), p. 45-46.

(8) P. Ll. Griffith, Karanog (1911), p. 62, et Karanog Cemeteries (1910), pl. 12 et p. 10, 240 = Philadelphie nº 7076.

(8) F. Ll. Griffith, Karanog (1911), p. 62 = Caire nº 40138.

(7) F. Ll. Griffith, Meroitic Funerary Inscriptions from Faras, dans Recueil J. F. Champollion (1922), p. 596, 598.

(8) Cette inscription est aujourd'hui illisible, comme a bien volume l'indicate M. And G. Bernand, auj in grif redevable de précieuses indicates. me l'indiquer M. André Bernand à qui je suis redevable de précieuses indime l'indiquer M. André Bernand à qui je suis redevable de précieuses indications. Le texte a été publié, d'après la copie de G. Wilkinson, par J. A. Letronne, Recueil, 2 (1848), p. 224-228, nº 152 (reproduit dans J. Franz. C. I. G., III (1852), Add., p. 1224, nº 4915 c, et F. Bilabel-E. Kiesling, Sammelbuch, V, 3 (1950), nº 8662). Un fac-similé a été établi sur la pierre par R. Lepsius, Denkmäler, VI, pl. 90, nº 317. L'inscription a été commentée par F. I.l. Griffith, Meroitic Inscr., II, 1912, p. 47; J. E. A., III, p. 114 (z), 120; Recueil J. F. Champollion (1922), p. 597, nº 44. Cf. également Wilcken, dans Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie, I (1894), col. 110.

(9) F. I.l. Griffith, Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodecaschoenus I (1937), nº 416, p. 114-119; cf. Meroitic Inscr., II (1912), p. 00.

(10) D. Dunham, Royal Cemeteries of Kush, II, Royal Tombs of Meroe and Barkal (1957), p. 3.

and Barkal (1957), p. 3.

niers documents de 253 ap. J.-C. et 260 ap. J.-C., c'est-à-dire qu'ils sont contemporains du roi méroîtique Teqêrideamani (246-266 ap. J.-C.) (¹).

La stèle, haute de 0 m. 82 et large de 0 m. 69, est un grès. En voulant la fragmenter, les villageois lui ont porté des coups dans la partie centrale, si bien qu'elle est aujourd'hui brisée en trois fragments principaux, dont la zone de jonction est assez abîmée. Elle comporte 24 lignes de texte; la première et la dernière sont assez endommagées, ainsi que le début et la fin de certaines autres lignes.

Les éléments de titulature, occupant les premières lignes de la stèle, peuvent être mis en parallèle avec le début de l'inscription qui, sur trois rangées, fait le tour de la table d'offrandes. Celle-ci mesure 0 m. 68 sur 0 m. 64. La grande bordure extérieure sur laquelle est gravé l'essentiel des textes, est percée par un canal d'écoulement. La partie creuse de la table a reçu un décor en faible relief disposé sur deux registres; à la partie supérieure, une rangée de quatre pains d'offrande; à la partie inférieure, deux divinités, une femme et un Anubis, versent la libation sur une grande cupule centrale évidée, en forme de cartouche flanqué d'un nœud isiaque.

Les remarques faites par divers auteurs à propos des critères stylistiques et paléographiques de l'époque tardive du méroïtique sont confirmées par la date bien établie des deux présents monuments au nom de Bertèye. Ceux-ci, qui constituent à coup sûr l'essentiel de l'équipement de sa tombe, soulignent l'intérêt de recherches qui doivent être menées en ce secteur où Emery et Kirwan avaient signalé la présence d'une cimetière méroïtique (2).

Lorsque la Nubie fut devenue chrétienne, Tomâs conserva de l'importance. Sur ce point, la fouille du Cheikh Daoud par la mission espagnole apportera vraisemblablement d'importantes précisions; il s'agirait, en effet, de savoir si la forteresse romano-nubienne a été ensuite utilisée comme monastère. Nous avons, quant à nous, noté plusieurs graffites d'époque copte; les noms propres grecs sont au génitif: παγλογ; on remarque même αποκ επιμαχον. Pres du hameau de Naga 'Alya, nous avons dégagé une tombe copte (fig. 27-28): en surface, elle s'ouvre par deux puits carrés, d'une section d'environ 0 m. 90, juxtaposés et reliés par une sorte de herse; l'entrée de la chambre funéraire, sur le côté d'un des puits, est soulignée par une jolie arcature, fort élégante, constituée de deux fines colonnettes supportant un arc avec inscriptions; à l'intérieur de la chambre, profonde de 1 m. 85 et large de 0 m. 84, on remarque sur une des parois une rosace sculptée. Nous y avons recueilli quatre dépouilles humaines, qui semblent cependant constituer une inhumation postérieure; il y avait également un joli petit morceau de grès rose dessinant le contour d'un chameau.

<sup>(1)</sup> Fr. Hintze, Studien zur meroitischen Chronologie (Berlin, 1959) p. 21 et 33.

<sup>(2)</sup> W. B. Emery-I. P. Kirwan, Excavations between Wadi es Sebua and Adindan 1929-1931, I, Text (1935), p. 212, pl. 63, cimetière nº 188.

- 37. Cheikh Daoud (1) (fig. 7). Du 20 Mars au 20 Avril 1961, la mission espagnole (2), pour son étude de la forteresse de Cheikh Daoud (3), s'était fixé un triple objectif: étudier l'ensemble de la muraille, fouiller certains secteurs des habitations appuyées sur le côté intérieur du mur, dégager les accès, en particulier la porte principale (fig. 6); celle-ci était précédée d'une rampe d'accès. Au cours de la fouille ont été recueillis de nombreux fragments de poterie, de tous types et tous décors, ainsi qu'un bloc de pierre avec décoration de style pharaonique (soleil flanqué d'uræi et frise d'uræi avec disque solaire).
- 38. Ellesîva (4). En Juillet et au début de Septembre 1961, les photographies ont été prises par M. Saadek et les dessins exécutés par M. Mohammed Aly. Les copies des inscriptions et la description archéologique sont l'œuvre de Mme Chr. Desroches-Noblecourt, du Dr Mouktar et du Prof. S. Donadoni. Les relevés architecturaux ont été faits par M. El Acheri. Le travail est achevé pour tout l'intérieur du spéos.
- 39. Aniba (5). a) Durant l'hiver 1960-1961, le Prof. Abou Bakr a effectué sa dernière campagne à Aniba (6), illustrée, comme les précédentes, de nombreuses découvertes (7).
- (1) D'après le rapport préliminaire et les documents qu'a bien voulu me communiquer M. le Prof. Fr. Presedo Velo; je l'assure ici de ma profonde gratitude.

(2) Sous la direction générale du Prof. Martín Almagro, l'expédition était dirigée par le Prof. Fr. Presedo Velo, assisté du Prof. R. Blanco y Caro; l'architecte était J. de Navascues, l'Inspecteur du Service des Antiquités Fouad Vakoub.

Antiquités Fouad Vakoub.

(3) A. Weigall, Description of the Antiquities of Lower Nubia (1907), p. 108, pl. LIV, 8 et LIX, 2 (cf. A Guide to the Antiquities of Upper Egypt, 2e éd. [1913], p. 548); G. S. Mileham, Churches in Lower Nubia, Eckley B. Coxe, Jr., Expedition to Nubia, III (1910), p. 4, pl. 2, a; C. Leonard Woolley-D. Randall MacIver, Karanog, ibid., III (1910), p. 1 et 95; U. Monneret de Villard, La Nubia Medioevale, I (1935), p. 102-104, fig. 86-87, et II, pl. XLVIII-LI; K. Michalowski, The Review of the Polish Academy of Sciences, IV (1959), p. 67, 70-71, fig. 12 et 13. Dans son article sur les forteresses de Basse-Nubie, L.-A. Christophe consacre un excellent paragraphe à la situation et à la position de l'enceinte de Cheikh lent paragraphe à la situation et à la position de l'enceinte de Cheikh Daoud (*La Revue du Caire*, n° 252 [Sept. 1961], p. 136-137).

(4) D'après les indications reçues de Mme Chr. Desroches-Noblecourt.

(5) Cf. Or. 30 (1961), p. 195.

(6) En Février 1961, j'ai rendu visite au Prof. Abou Bakr à Aniba

et j'ai pu admirer quelques-uns des nombreux et importants objets (vases, bijoux) qu'il a recueillis au cours de sa fouille. Bien que le Prof. Abou Bakr, avec son obligeance habituelle, m'ait alors fourni des informations précieuses sur ses travaux, les circonstances ne m'ont pas permis de rédiger une notice suffisante au point de la faire paraître ici. J'espère pouvoir

combler postérieurement cette lacune.

(7) Dans Le Courrier de l' Unesco, XIV, nº 10 (Oct. 1961), p. 40, L.-A.
Christophe a ainsi présenté les fouilles d'Aniba: « Dans des cimetières d'époques diverses, elles ont permis au Prof. Abdel Moneim Abou-Bakr de faire d'intéressantes constatations sur les différentes méthodes d'inhundes des la constatations au Prof. Abdel Moneim Abou-Bakr de faire d'intéressantes constatations sur les différentes méthodes d'inhundes des la constatations au Prof. mation et même sur l'existence d'épidémies qui endeuillèrent les villages nubiens. Les objets que ces tombes restituèrent sont si variés dans leurs formes et dans leurs matériaux qu'ils constituent une admirable collec-

- b) La tombe de Pennout a été entièrement photographiée, dessinée et copiée par les équipes du Centre de Documentation: Dr Badawy, Dr Mouktar et Mlle Faïza Heykal; ces documents ont été collationnés en Avril 1961 par Mme Chr. Desroches-Noblecourt et M. P. Barguet (1).
- 40. Toshké. Durant l'hiver 1960-1961, M. W. K. Simpson (2) a dirigé, sur les deux rives de Toshké, une « joint-expedition » du Peabody Museum de l'Université de Yale et d'University Museum de l'Université de Pennsylvanie.
- a) Sur la rive Est, à Toshké (3), l'expédition américaine a fouillé 3 tombes signalées par les anciens voyageurs (4) et Weigall (fig. 29). La plus importante est celle de Heganefer, le prince de Miam, qui est pourvu de plusieurs autres titres (fig. 30) (5); on y a recueilli deux beaux chaouabtis en pierre verte, de très belle gravure (fig. 31); tous deux ont les pieds brisés. La seconde tombe a un toit peint. Dans la troisième, on a trouvé de la poterie du Nouvel Empire.
- b) A Toshké-Quest (6), au point d'arrivée de la piste conduisant vers les carrières de diorite du désert libyque, W. K. Simpson a recueilli un fragment d'inscription de l'Ancien Empire, de lecture difficile, mentionnant le pays de Satju, ainsi qu'une stèle de l'an 4 d'Amenemhat II, qui donne le nom d'un certain Horemhat et des indications sur les effectifs d'une expédition aux carrières (en particulier mille ânes).

La fouille d'un cimetière méroïtique a livré un intéressant matériel (fig. 32); un sceau en bronze montre une figure de face avec deux paires d'ailes et quatre bras tenant des couteaux et surmontée d'une couronne égyptienne.

tion; ils sont généralement d'une facture assez fruste; ils n'en apportent pas moins un témoignage direct sur les aptitudes artistiques et sur les croyances des gens qui les firent ou qui les utilisèrent »; cf. également les photographies p. 21, 24-25.

(1) D'après les indications qu'a bien voulu me communiquer Mme

Chr. Desroches-Noblecourt.

Chr. Desroches-Noblecourt.

(2) M. le Prof. W. K. Simpson était assisté de MM. Nicholas B. Millet, Ed. Terrace et Mme H. Jacquet; les architectes étaient MM. A. Casendino et J. Jacquet, le photographe M. J. Delmege; l'Inspecteur du Service des Antiquités était M. Mahir Saleeb.

(3) W. K. Simpson, The Illustrated London News, nº 6360 (24 Juin 1961), p. 1066-1067, 6 fig.; Archaeology, 14, 3 (Autumn 1961), p. 213-214; Le Courrier de l'Unesco, XIV, nº 10 (Octobre 1961), p. 24; cf. p. 40.

(4) Cf. Porter-Moss, T. B., VII, p. 95. En fait le ms. 20402 de la Bibliothèque Nationale de Paris n'est pas de Nestor L'Hôte, comme on l'a cru jusqu'à présent. Ce très important dossier, aux centaines de dessins si précis, représente l'immense labeur effectué en Égypte, durant l'hiver 1818-1819. Dar l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de le comme de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de le comme de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'attentive de l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'architecte français I. N. Huvot. sur qui l'architecte français II n. Huvot. sur qui l l'hiver 1818-1819, par l'architecte français J. N. Huyot, sur qui l'attention a été récemment appelée par la thèse de doctorat que lui a consacrée M. Moenis Taha Hussein (soutenue en Sorbonne le 15 Juin 1961); J. N. Huyot visita Toshké-Est en Févr. 1819.

(5) T. Säve-Söderbergh, Aegypten und Nubien (1941), p. 186, n. 1 (d'après Weigall).
(b) W. K. Simpson, The Illustrated London News, nº 6363 (15 Juillet 1961), p. 94-95, 11 fig.

- c) Plus au Sud, sur la rive Ouest encore, à la hauteur d'Ermenné, la mission américaine a fouillé un petit tumulus du « X-group » (1) et commencé l'étude d'un grand monastère copte.
- d) Sur la rive Est, près d'Ermenne, a été découverte une installation pour le lavage de l'or (2), avec deux bassins et un système d'écoulement dont la gargouille est en forme de tête de lion (3).
- Simbel (4). Les travaux de documentation ont 41. Abou été poursuivis à Abou Simbel par le Centre de Documentation (5). L'Institut Géographique National français (6), qui avait procédé en 1955-1956 à des essais de relevés photogrammétriques, a achevé, durant l'été 1961, le relevé complet des deux temples d'Abou Simbel.

Pendant l'hiver 1960-1961 et au cours du printemps 1961, les architectes et dessinateurs du Centre de Documentation ont continué à mettre au point et à encrer leurs documents. Des descriptions archéologiques ont été mises au point, notamment au temple de la Reine par M. I.-A. Christophe. La petite chapelle d'El Kajal (au Nord du temple de la Reine) a été relevée par MM. El Acheri et H. de Meulenaere de la mission de sauvegarde belge.

Durant l'été 1961, les dessins du temple de la Reine ont été verifiés par Mlle Janine Monnet et M. Tamboulli. Des prises de vues en couleurs, avec lumière artificielle, ont été effectuées de toutes les parois intérieures des deux temples par MM. Abdel Badia, Saadek et Tamboulli; on a également fait des prises de vues photographiques, au sodium et à l'ultraviolet, de toutes les peintures sur reliefs dégradées.

- sauvetage des temples d'Abou Sim-42. Le b e l (7). Afin de sauver des eaux les deux sanctuaires d'Abou Simbel, deux projets ont été présentés.
- (1) Comme on le sait, L. P. Kirwan, de même que H. Junker, U. Monneret de Villard et A. J. Arkell (A History of the Sudan, lère éd. [1955], p. 100), reconnaît dans le «X-group» les Nobatae de Procope; aux indications données dans Or, 24 (1955), p. 161, n. 6, ajouter L. P. Kirwan, Comments in the Origins and History of the Nobatae of Procopius, dans Kush, VI (1958), p. 69-73.

(2) Le fonctionnement de ces installations a été mis en évidence par J. Vercoutter, Kush, VII (1959), p. 120-153 et ill. Une carte de localisation de tels bassins connus est donnée p. 126.

(3) The Illustrated London News, no 6363 (15 Juillet 1961), p. 95, fig. 8 et 11.

(4) La notice donnée dans Or. 30 (1961), p. 196, doit être complétée en fonction d'indications qu'a bien voulu me faire parvenir Mme Chr. Desroches-Noblecourt

(5) Aux noms précédemment cités (Or. 30 [1961], p. 196), il convient d'ajouter ceux de Mine Chr. Desroches-Noblecourt, MM. L.-A. Christophe,

Mounir Megalli, Tamboulli, El Acheri, le dessinateur P. Clère.

(6) Pour le survey photogrammétrique de l'Institut Géographique National français cf. supra, p. 204.

(7) En déhors des rapports des entreprises et des dossiers de l'Unesco qui ne sont pas mis en circulation courante, et des articles destinés au très grand public que touche Le Courrier de l'Unesco, XIV, nº 10 (Oct. 1961) (fascicule portant le titre « Abou Simbel, Maintenant ou jamais »), on se

- a) Le premier est celui d'un barrage en terre et en rochements destiné à empêcher les eaux de venir jusqu'aux temples. Par un contrat en date du 4 Avril 1960, l'Unesco et le gouvernement de la R.A.U. confièrent au Bureau d'Études André Coyne et Jean Bellier la mission de les assister « dans l'examen des possibilités financières et techniques de construire un ouvrage de protection des temples d'Abou Simbel ». Six mois plus tard. la firme française (1) présentait son projet. Le barrage, qui aurait 70 mètres de hauteur au-dessus de son assise dans le lit du Nil, serait un ouvrage en terre comprenant un noyau étanche en terre compactée, stabilisée sur ses flancs par de lourds massifs plus perméables. L'épaisseur du barrage serait à la base de 33 mètres, à la crête de 6 mètres. Entre les massifs stabilisateurs et le noyau seraient intercalées des couches filtrantes, qui s'opposeraient au glissement des fins du novaux dans les interstices des éléments plus grossiers des massifs. Les appuis seraient distants d'environ 700 mètres l'un de l'autre, de sorte que l'ensemble du site, avec les deux temples, serait entièrement protégé. La distance entre la façade du grand temple et la crête du barrage serait d'environ 300 mètres. Le barrage aurait une forme elliptique jugée plus satisfaisante au point de vue esthétique que la forme circulaire. Pour des raisons esthétiques également, un miroir d'eau serait maintenu au pied des monuments. La perméabilité du terrain permettant des infiltrations dont le débit a pu être évalué à 250 litres à la seconde, un drainage puissant serait organisé avec une grande station de pompage; par précaution, tous les éléments en seraient doublés. Les travaux qui dureraient 6 ans, porteraient sur 20 millions de mètres cubes de matérieux. Le coût total - digue, installations de drainage - se situerait entre 59 et 82 millions de dollars U.S.A. A ces frais d'établissement s'ajouteraient les charges d'entretien du barrage et du pompage, soit environ, 300.000 dollars par an.
- b) A ce projet qui repose sur « des dispositions d'un classicisme éprouvé, assorties de coefficients de sécurité exceptionnels » a été opposé un projet tout différent: celui de la surélévation, présenté par le Prof. Gazzola et mis au point par un groupement italien, « Italconsult » (²). Il prévoit (³) de découper les deux blocs de falaise dans lesquels ont été creusés

reportera à J. Huguenay, dans La Vie urbaine, Janv.-Mars 1961, p. 66-72 et M. Conil Lacoste, Le sauvetage d'Abou Simbel, dans L'Œil, nº 77 (Mai 1961), p. 64-71, 82-84, tous deux illustrés de documents tirés des rapports officiels; cf. également P. du Bourguet, En Nuble menacée, symphonie éternelle de la pierre ou thrène d'adieu, dans Le Ruban Rouge.

(3) The Illustrated London News (10 Juin 1961), p. 979-983.

<sup>(</sup>¹) Ont collaboré au projet Coyne et Bellier: MM. Shukri, Iskander et L. Dubertret, géologues; Sir Alexander Gibb et Partners, ingénieurs-conseils à Londres; M. W. Thurnbull, chef des études du corps des ingénieurs de l'armée des U.S.A. (mécanique des sols); M. Ischy (fondations). L'étude architecturale a reçu le concours de M. A. Laprade, de l'Institut, inspecteur général des Beaux-Arts.

<sup>(2)</sup> Ont en particulier donné leur caution à ce projet les Prof. G. Colonnetti, de l'Institut Polytechnique de Turin, et R. Morandi, de l'Université de Florence. Les aspects mécaniques et électriques du projet ont reçu la collaboration de la firme américaine Westinghouse.

les temples, d'encastrer chacun d'eux dans une « caisse » de béton précontraint, puis d'exhausser les deux masses de 125 à 187 mètres par un système de 300 vérins hydrauliques. Pour chacun des monuments, une saignée frontale serait établie à la base, d'où partirait en profondeur le percement des galeries; celles-ci seraient étayées par des structures métalliques devant constituer le plancher de la caisse géante. Sur les côtés et en arrière, on taillerait également des tranchées dans lesquelles seraient édifiées des structures en béton formant murs latéraux. La facade et le sommet seraient également recouverts de murs, afin que soient absorbées toutes les vibrations et réactions intérieures du rocher. Pour donner une idée de l'ampleur colossale du projet, il suffit d'indiquer que la masse du grand temple est de l'ordre de 300.000 tonnes. L'exhaussement s'opérerait par « bonds » de deux millimètres, tous les vérins devant fonctionner de façon rigoureusement synchrone. 150 bonds, soit 30 centimètres, correspondent à la longueur des vérins. A chaque étape de la montée, on surélèverait la plaque d'assise de béton armé qui constituera finalement, avec des pilotis géants, un ensemble colossal de plus de 60 mètres d'épaisseur. Le surélévement terminé, on procéderait à la démolition de la partie antérieure de la boîte en béton armé et on enlèverait tous les étavages intérieurs. On reconstituerait ensuite le cadre naturel en raccordant les deux massifs à l'ensemble du paysage. L'évaluation du projet est de 55 millions de dollars. Il faudrait deux ans pour hisser le grand temple.

Les deux projets ont été l'objet de discussions passionnées (¹). Le principal argument avancé contre le projet de barrage est celui des frais d'entretien et des difficultés du pompage; mais il a l'avantage d'offrir une solution « classique » et surtout de maintenir les monuments dans leur site inviolé. Quant la surélévation, elle relève à première vue quelque peu de la « science-fiction »; on n'a jamais encore réalisé un pareil exploit et il est dangereux de prendre un monument aussi prestigieux comme terrain d'essai; le grès d'Abou Simbel est très friable et déjà marqué de nombreuses lézardes; enfin, le site semble bien difficile à reconstituer artificiellement — et ne s'agit-il pas précisement à Abou Simbel, essentiellement, de sauvegarder le site? (²)

(¹) On se reportera par exemple aux interviews par M. Conil Lacoste du Prof. Gazzola et de Mme Desroches-Noblecourt (L'Œil, l. l., p. 84); cf. également la communication du Prof. Cl. F.-A. Schaeffer à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 21 Avril 1961, ainsi que Ch. Picard, Revue Arch., 1961, I, p. 215-216.

<sup>(\*)</sup> Il est évident que tout déplacement fait perdre au monument sa valeur d'intégration au cosmos et sa puissance en situation. On conçoit mal dans ces conditions pourquoi les reliefs des salles intérieures des deux temples d'Abou Simbel devraient nécessairement être transférés d'ensemble à 60 mètres verticalement au-dessus de leur position d'origine; si on les déplace, ils peuvent être transportés ailleurs sans perdre davantage. Le problème est évidemment tout autre pour les façades qui tirent leur fascinante beauté de leur éternel dialogue, de chaque côté de la grande coulée de sable blond, affirmant leur message face à l'immense vallée.

Au début de 1961, le comité spécial d'experts (1) réuni par l'Unesco a recommandé à l'unanimité le projet italien de surélévation. En Juin 1961, le gouverment de la R.A.U. l'a adopté.

- 43. Farriq (Abou Simbel Est) (2). En Février 1961, la mission italienne dirigée par M. le Prof. S. Donadoni (3) a étudié plusieurs tombes du Nouvel Empire, complètement ravagées et vides. Elle a fait le relevé d'un certain nombre de graffiti hiératiques et coptes, dont plusieurs n'avaient pas été copiés autrefois par Weigall.
- 44. Abou Oda. Les indications fournies dans Or. 30 (1961) p. 196-197, peuvent être complétées ainsi (4): les relevés des inscriptions hiéroglyphiques ont été faits par MM. les Prof. J. Černý et E. Edel; ceux des inscriptions nubiennes par MM. les Prof. J. Černý et S. Donadoni; la description des vestiges chrétiens a été assurée par M. A. Piankoff; les relevés architecturaux (plans, coupes) sont l'œuvre de MM. El Acheri et J. Jacquet; les dessins des peintures chrétiennes ont été exécutés par M. Khafaga. Durant l'été 1961, des prises de vues de toutes les peintures chrétiennes et des inscriptions en nubien primitif, au sodium, et à l'ultraviolet, ont été faites par M. Abdel Badia.
- 45. Survey de la zone Sud de la Nubie égyptienne (5). Du 4 Janvier 1961 au 26 Mars 1961, une mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par M. H. S. Smith, de Christ College (Cambridge) (6), a procédé au survey de la zone Sud, depuis la frontière à Adindan jusqu'à Korosko, soit sur une longueur d'une centaine de milles. L'expédition était centrée sur un bateau mis à sa disposition par le Service des Antiquités. Elle a exploré les deux rives du Nil, à l'exception des secteurs concédés à d'autres organismes et des parties que l'examen des photographies aériennes montrait totalement stériles. Plus de 70 cimetières et une vingtaine de sites ont été repérés, appartenant à toutes les époques, mais pour la plupart très sérieusement pillés. Quatre des sites ont été signalés à la Direction générale des Antiquités comme méritant une étude plus détaillée. Tous les autres ont été l'objet de sondages et les résultats seront ultérieurement publiés.

Le secteur au Nord de Korosko, jusqu'à Shellal, sera l'objet d'un semblable survey durant la prochaine campagne 1961-1962. (A suivre).

M. le Prof. S. Donadoni.

(4) D'après les indications qu'a bien voulu me faire parvenir Mme Chr. Desroches-Noblecourt. (5) D'après les indications aimablement communiquées par M. H.

S. Smith.

(6) M. H. S. Smith était accompagné de MM. D. O'Connor, de Sidney University et University College, Londres; M. A. P. Minns de Pembroke College, Cambridge. L'Inspecteur des Antiquités était M. Ali Hassan.

<sup>(1)</sup> Ce comité comprenait le Prof. Stucki (Suisse); le Prof. Martini (Allemagne Fédérale), géologue; E. E. White (U.S.A.), ingénieur; le Prof. Komzin (U.R.S.S.), chef du comité des experts du Grand Barrage d'Assouan; Ali Labib Gabr (R.A.U.), architecte.

(2) Porter-Moss, T. B., VII, p. 119.

(3) D'après les renseignements amicalement communiqués par



Fig. 1a



Fig. 1b



Fig. 1c



Fig. 1d

Fig. 1 a-d. - Nécropole d'Assouan. Poteries avec inscriptions de la VIe dy-

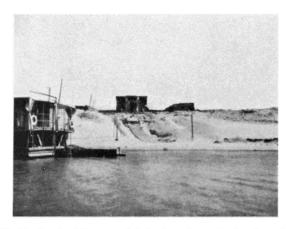


Fig. 2. – Amada. Dégagement de la chaussée montant au temple.



Fig. 3. — Chaussée du temple d'Amada: les blocs de calcaire reposent sur des briques crues.



Fig. 4. – Fouille d'un village romanonubien à 3 km. au Sud d'Amada.

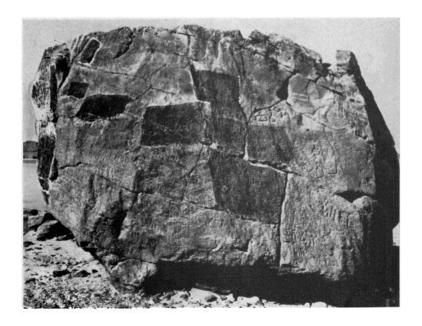


Fig. 5. - Rocher couvert d'inscriptions, à 4 km. au Sud d'Amada.



Fig. 6. – Tomâs. Le Cheikh Daoud. Porte d'entrée de la forteresse, en Févr. 1961, avant les travaux de dégagement effectués par la mission espagnole.

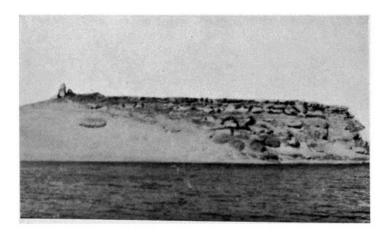


Fig. 7. – Tomâs. Le rocher de Cheikh Daoud dominant les hautes eaux d'hiver du Nil (cote 120 m.); le surplomb à droite est couvert d'inscriptions hiéroglyphiques dont le relevé a été effectué par la mission de l'Université de Strasbourg.



Fig. 8. - Tomâs. Gravures rupestres: gazelles et girafes.



Fig. 9. - Tomâs. Deux éléphants, oreilles dressées.



Fig. 10. – Tomâs. En haut, un hippopotame avale un homme. En bas, des hommes armés s'attaquent à des éléphants.



Fig. 11. – Tomâs. Fragment d'une paroi comportant de nombreuses gravures rupestres.





Pig. 12 et 13. - Tomâs. Représentations rupestres de barques.



Fig. 14. Tomâs. Suite de personnages en défoncé.



Fig. 15. – Tomâs. Scène rupestre dont un personnage au moins semble masqué.



Fig. 16. - Tomâs. Gravure rupestre avec animaux à cornes déformées.



Fig. 17. - Tomâs. Partie d'une grande paroi avec nombreuses figurations rupestres et texte hiéroglyphique.

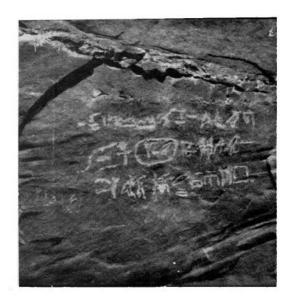
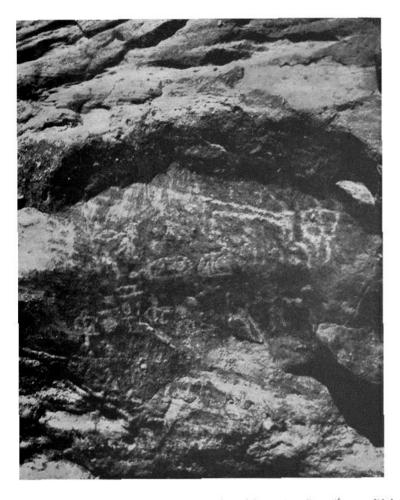




Fig. 18 et 19. – Tomâs. Deux inscriptions d'expédition en Nubie du Pharaon Nfr-st-Hr.



Pig. 20. – Tomâs. Inscription de l'an de règne 12 du Roi de Haute et Basse-Égypte, Pépi.



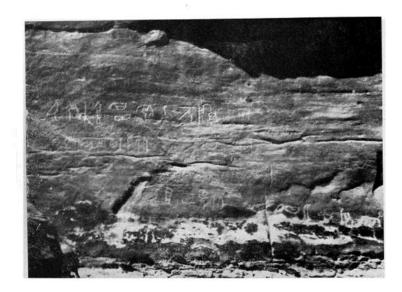


Fig. 21 et 22. – Tomâs. Graffites de dignitaires égyptiens.



Fig. 23. – Tomâs. Dégagement d'un petit naos de style pharaonique. Sur la gauche, graffite en hiératique.

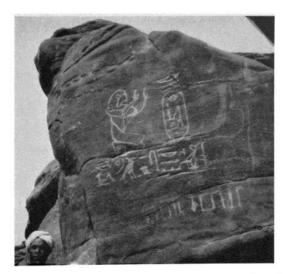


Fig. 24. – Tomâs. Le Vice-Roi de Koush, Setaou, adorant le cartouche de Ramsès II.



Fig. 25. Tomâs. Graffites de chameliers.



Fig. 26. – Sanctuaire d'époque romano-nubienne appuyé contre la falaise; on remarque dans l'angle le pied votif; le sol est stuqué.



Fig. 27. - Tomâs. Dégagement d'une tombe copte à puits; l'entrée de la chambre sépulcrale est marquée d'une arcade supportée par deux colonnettes.

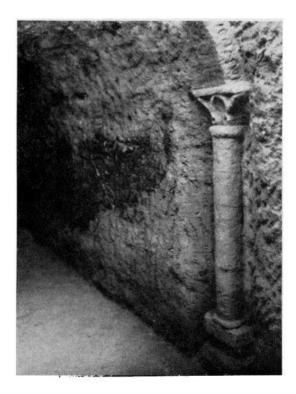


Fig. 28. – Tomâs. Chambre sépulcrale d'une tombe copte; l'arcade de l'entrée porte un texte copte; à une cinquantaine de cm., à droite, décor d'une rosace.



Pig. 29. Les trois tombes de Toshké-Est. La tombe de Heqanefer est la plus au Sud (à dr. du cliché); celle au plafond peint est la plus au Nord (à g. du cliché); la tombe du centre est celle où ont été trouvées des poteries.



Fig. 30. – Toshké-Est. Les inscriptions à l'entrée de la tombe de Heqanefer.

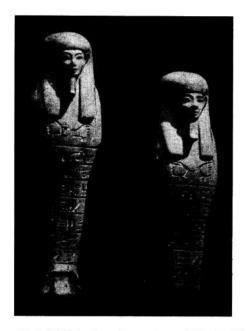


Fig. 31. - Toshké-Est. Les deux c'inouabtis de Heqanefer.



Fig. 32. – Toshké-Ouest. Gobelets méroïtiques avec décor peint en rouge et orange.